

Allocution de bienvenue de Jacques Chirac, président de la République, à l'occasion de la venue du pape Jean-Paul II, le samedi 14 août 2004.

Très Saint-Père,

C'est pour moi un plaisir et un honneur de vous accueillir et de vous souhaiter la bienvenue à Tarbes aujourd'hui. La France se réjouit de Vous recevoir une nouvelle fois à l'occasion de ce pèlerinage à Lourdes, le second après celui que vous aviez effectué en 1983.

Sept fois déjà, Très Saint Père, Vous êtes venu dans notre pays, vieille terre de chrétienté, en particulier pour ces Journées mondiales de la jeunesse qui, en août 1997, réunirent à Paris plus d'un million de jeunes. Les Françaises et les Français en gardent un puissant souvenir.

L'an dernier, Vous avez fêté à Rome la vingt-cinquième année de votre pontificat, entouré de celles et de ceux qui s'étaient déplacés de tous les continents pour vous témoigner leur admiration, leur affection et les vœux qu'ils forment à votre intention.

Cette année, Vous avez choisi de revenir à Lourdes, où s'incarne le souvenir d'une sainte française, Bernadette Soubirous, femme de cœur et de foi qui a donné de l'espoir aux plus démunis, source de réconfort et d'inspiration pour les catholiques du monde entier.

Chacun mesure la portée de votre venue en ces lieux exceptionnels où s'expriment tant de courage, de dévouement et de solidarité.

Pèlerin parmi les pèlerins, votre présence, votre sollicitude, votre exemple raviveront la ferveur de toutes celles et de tous ceux qui, souvent dans la souffrance et dans la maladie, viennent prier à Lourdes, ce haut lieu de foi et d'espérance.

Demain, vous célébrerez l'Eucharistie qui, en ce lieu et en ce jour consacré à la Vierge Marie, prendra une résonance toute particulière.

Car, par delà les croyances et les convictions de chacun, une conscience universelle se fait jour peu à peu. Trop lentement sans doute, mais inexorablement pouvons-nous l'espérer, les peuples, les Nations, les Etats reconnaissent que la sauvegarde du plus faible, du plus fragile, du plus démuné constitue un devoir, un impératif moral qui transcende les frontières.

La France et le Saint-Siège se rejoignent dans ce combat pour un monde qui place l'homme au cœur de tout projet.

Un combat pour la paix, pour que les relations entre les Etats soient soumises à la loi, récusant la politique du fait accompli, prônant le dialogue des cultures comme antidote à la violence et au rejet de l'autre.

Un combat pour la liberté, la reconnaissance de l'égale dignité de tous, femmes et hommes, le refus de toutes les formes de discrimination, d'oppression de racisme et de haine, particulièrement urgent devant la montée du fanatisme et de l'intolérance.

Un combat pour la solidarité, la justice et le progrès social, pour que cessent les scandales de la pauvreté de masse, de l'analphabétisme ou de la faim alors que jamais le monde n'a été aussi riche.

Un combat pour la nature, que l'homme a reçue en partage, qu'il doit traiter avec respect et précaution s'il veut assurer son avenir et celui des générations futures.

L'idéal qui nous anime est celui d'une humanité unie autour de valeurs universelles, et capable par là même de respecter et célébrer la diversité de ses histoires et de ses cultures ; d'une humanité d'autant plus assurée dans sa quête de connaissance et de progrès qu'elle se soumet à l'éthique de responsabilité et à l'exigence de solidarité.

L'inlassable pèlerin que vous êtes incarne ces combats, comme il incarne l'audace, le courage et cette force qui fait de vous, Très Saint Père, un pasteur universel et un homme de paix.

Puisse votre séjour sur la terre de France apporter sérénité et espérance à celles et à ceux qui vous écoutent et qui vous suivent.